

Coppel avait des ailes



FINAL. Jérôme Coppel (en médaillon à gauche) se console sur le podium avec le prix du plus combatif alors qu'Haimar Zubeldia, qui mène ici les débats devant Van Garderen, s'offre le classement général final. PQR/Laurent THEVENOT

Jérôme Coppel est un compétiteur né. Il l'a démontré une fois de plus hier sur les 128 bornes reliant Culoz à Belley. En ce week-end de chassé-croisé du 15-Août, classé noir de monde sur les pentes du Grand Colombier, le Haut-Savoyard voyait rouge sitôt la ligne coupée dans le sillage du vainqueur du jour, le Hollandais Wouter Poels (Vancansoleil). "Je suis très déçu. On ne m'a jamais laissé partir dans le Grand Colombier. J'avais les jambes pour gagner. Si seulement l'arrivée était jugée au sommet...", pestait le leader de la formation Saur-Sojasun, 7^e de l'étape et 6^e au final à 11 secondes. Elu coureur le plus combatif, il lui en fallait plus pour chasser son amertume. "Je trouve dommage que le Tour de l'Ain se gagne sur le prologue avec au final une poignée de secondes (20 centièmes exactement séparant le vainqueur Zubeldia de son dauphin Poels, ndlr)."

Alain Gallopin, grand manitou des RadioShack, confirmait la tendance. "On n'était pas forcément les plus forts. Il faut profiter des circonstances de course. En cas d'arrivée au Grand Colombier, Haimar (Zubeldia) ne gagnait pas le général."

"J'ai un peu moins de liberté"

Fin stratège, la révélation tricolore de l'année (9^e de Paris-Nice, 5^e du Critérium du Dauphiné) avait pris soin de reconnaître lundi les 70 km du final. Indispensable pour espérer secouer le cocotier. Insuffisant toutefois pour récolter le fruit de ses incalculables offensives. Des fourmis dans les jambes tout au long du parcours, le coureur d'Arbusigny n'a jamais pu échapper à la vigilance de la patrouille. La contrepartie d'un nouveau statut dans le peloton forgé sur les courses d'une semaine. "J'ai un peu moins de liberté. D'un côté, c'est bon signe, ça veut dire que je marche bien", relativise-t-il, la pression retombée. Son mentor, Stéphane Heulot, développe : "Il est insaisissable. Il doit désormais accepter cette surveillance. On a décidé de construire un plan de carrière ensemble. J'irai au bout de mes convictions avec lui. Car Jérôme est appelé désormais à prendre une autre dimension sur les épreuves majeures."

Ce n'est pas Gallopin, lequel en connaît un rayon sur les champions, qui dira le contraire. "Jérôme, c'est le futur grand talent français. Et en plus, il est bien coaché." Coppel et Heulot apprécieront.